

ment de la rivière Horse et l'autre construit par l'International Bitumen Company à environ 40 milles en aval du premier. Presque toutes ces compagnies ont dépensé de fortes sommes. Comment se fait-il qu'elles soient allées à cet endroit? La plupart y sont allées à la suite des rapports distribués par le ministère des Mines et ressources. C'est par l'entremise de ses ingénieurs que ces rapports et ces brochures ont été ainsi envoyés. J'ai moi-même lu une brochure due à la plume du docteur S. C. Ells. Ce dernier est un géologue très compétent qui, dès l'année 1913, a visité cette partie de l'Alberta et qui, je suppose, y est retourné, sinon tous les ans, du moins tous les deux ans. Il a visité cette région de notre pays pour le compte du ministère et a écrit de nombreux articles qui ont enthousiasmé les producteurs de partout et encouragé les ingénieurs des parties les plus éloignées du monde à visiter cette région. Je ne reprendrai pas des sentiers battus aujourd'hui; je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit plusieurs fois. Je veux, cette fois-ci, apporter du nouveau au compte rendu. Des ingénieurs dont j'ai donné les noms dans des discours antérieurs, des membres éminents de leur profession, ont approuvé le rapport envoyé par le ministère des Mines et ressources ou, comme on l'appelait autrefois, le ministère de l'Intérieur, laissant entendre que ces sables contiennent de grandes quantités de pétrole.

L'American Bureau of Resources, de Washington, déclare, par la voix de ses ingénieurs, que les sables contiennent cinq fois autant de pétrole que tout ce qu'on en peut trouver dans le monde. Je ne me demanderai pas si la chose est exacte, mais je sais que l'on a envoyé divers rapports à ce sujet. Or, jetant les yeux, aujourd'hui, sur certains de ces rapports, j'ai trouvé un article auquel j'ai déjà fait allusion et qui a été publié dans le *Nor'West Farmer* de janvier 1942 sous la signature de C. Bruder. L'auteur intitule son article "Du pétrole en banque" et il écrit:

Il y en a 10,000 milles carrés là-bas...

Il parle de sables pétrolifères.

Ces sables bitumineux contiennent assez de pétrole pour vaincre Hitler, le Japon, l'Italie, assez de pétrole pour doter de moteurs diesels chaque ferme de l'Ouest et pour asphalter toutes les routes de Vancouver à Halifax.

Il dit que l'on peut trouver à cet endroit plus de pétrole que dans tous les champs pétrolifères reconnus du monde entier, c'est-à-dire, selon le calcul des ingénieurs Américains, 250 milliards de barils, soit cinq fois les réserves estimatives de tous les champs pétrolifères du globe.

Ce sont des déclarations catégoriques de ce genre, provenant du ministère lui-même, qui

[M. MacNicol.]

ont amené le placement de millions de dollars dans cette région du pays. Ce placement résulte aussi en grande partie des recherches effectuées depuis 1913. Je félicite tous les ministères de leurs recherches, mais je ne suis guère satisfait de ce qu'on accomplit en ce moment et j'en donnerai les raisons tout à l'heure.

Le ministre a dit que la Consolidated Mining and Smelting Company avait reçu \$132,000 pour ses recherches. J'ignore si c'était en 1942 ou en 1943...

L'hon. M. CRERAR: Quelques-unes en 1942 et d'autres en 1943.

M. MacNICOL: Est-ce le total? Le ministre des Munitions et approvisionnements a dit que jusqu'à la fin de l'an dernier, la Consolidated Company avait dépensé \$112,000. En conséquence, les chiffres du ministre s'appliquent à une partie de 1944.

Le ministre a fait allusion à une enquête qui a été instituée en Angleterre en 1922. Je ne suis pas au courant, mais j'ai entendu dire qu'il y en a eu une et j'ai vu un rapport d'une enquête qui a eu lieu dans les années 1930. Je n'ai pu m'assurer de l'année exacte, je ne sais si c'était en 1934, 1935 ou 1936. M. Ells a comparu devant le comité de reconstruction le 30 novembre 1943 et il déclara que c'était vers cette époque-là et qu'il avait lui-même fait expédier deux charges de wagon de sables bitumineux au pays de Galles pour en faire l'épreuve. J'ai discuté la question avec un ingénieur et j'ai cru comprendre que ces sables avaient été expédiés à M. Freeman, à Cardiff; je ne sais si cela est exact. M. Freeman, qui est un grand savant et une autorité dans ce domaine aurait fait une épreuve qui lui a permis de constater que l'on pouvait tirer 36.7 gallons de pétrole brut de chaque tonne de sable bitumineux. M. Ells a déclaré au comité, le 30 novembre 1943, qu'au mieux de sa connaissance, cette épreuve, qu'elle ait été faite par M. Freeman ou par un autre, avait coûté environ \$500,000.

L'hon. M. CRERAR: Je dirai à mon honorable ami que le coût au Gouvernement n'a pas dépassé les frais de transport des sables jusqu'à Edmonton.

M. MacNICOL: Je ne sache pas que les deux incidents se rapportent à la même chose. En est-il ainsi? Evidemment M. Ells ignorait ou avait oublié, le 30 novembre dernier, que cette épreuve avait été effectuée plusieurs années avant 1930 car j'ai déclaré devant le comité que ces sables auraient été expédiés vers 1935. Un ingénieur dont j'oublie le nom m'avait fourni ce renseignement.